



Café du Musée d'Art Contemporain, le MSU.



Expo « Socialisme et Modernité » au MSU.

ZAGREB, VIBRATIONS ARTISTIQUES

Elle figure rarement sur les programmes des touristes, trop pressés de rejoindre la côte dalmate et ses îles paradisiaques. Pourtant Zagreb bouillonne. Un nouveau musée d'art contemporain, un street-art qui se développe, des designers qui se structurent, la ville offre un visage arty et vivifiant. Pas si loin de l'esprit berlinois. Texte et photos **Stéphanie Pichon**

Au promeneur français, habitué aux rues de centre-ville tortueuses, la ville basse de Zagreb paraîtra forcément trop vide, monumentale. Un urbanisme qu'il ne manquera pas de qualifier de « soviétique ». Erreur. Le centre de la capitale croate, comme celui d'autres villes de l'Est de l'Europe, remonte plutôt à la fin du XIX^e siècle, du temps où la Croatie faisait partie de l'empire austro-hongrois, où la gare déversait des voyageurs descendant du mythique Orient-Express, sur la route d'Istanbul. La ville basse, organisée en forme de « fer à cheval », a gardé ainsi un charme Art Nouveau dont les traces se découvrent dans les passages et coupoles du centre-ville, et le décorum des grands hôtels. On comprend que l'arrivée depuis la gare devait ravir ces voyageurs *first class*. Passé le hall d'arrivée, s'étale la place Tomislav et sa statue du premier roi croate, avec pour horizon la Maison

des arts et une pelouse à perte de vue devant laquelle le tramway vous cueille. La Yougoslavie de Tito a quelque peu tari le flot d'Occidentaux en mal d'Orient, mais on en connaît qui, dans les années 70, sur la route de l'Orient peace and love, s'arrêtaient là plus longtemps que prévu, charmés par l'esprit libertaire de la jeunesse des sixties qui à Zagreb comme ailleurs, s'exprimait artistiquement et refaisait le monde dans les cafés enfumés. Aujourd'hui la clope, c'est dehors. Mais la capitale semble avoir retrouvé un esprit bouillonnant et frondeur après les années de guerre et de déchirement. Au récent Musée d'art contemporain (inauguré en 2009), la très complète exposition *Socialisme et modernité : art, culture et politique 1950-2011*, offre un regard curieux et décalé sur la destinée artistique du pays, des années d'après-guerre placées sous le signe des architectes et designers influencés par le Bauhaus, au pop art agitateur des années 70. Pas d'Ostalgie ici, - malgré la bouteille de

coca yougo, le *Cockta*, offerte à l'entrée de l'exposition -, plutôt une envie de ne pas couper les ponts avec l'ex-Yougoslavie, et de tracer une histoire continue des arts. Devant ce grand vaisseau de verre conçu par Ivan Franić, de l'autre côté de la Save, la banlieue s'étale, morne, un brin commerciale. Mais ce serait dommage de passer à côté d'un bâtiment audacieux et d'une collection parfaitement mise en scène. En repartant dans les wagons bleus caractéristiques de la ville (Zagreb possède le plus vieux tramway du monde), on découvre le long de la voie ferrée le Street Art museum, ou 450 m de fresques à ciel ouvert, sans horaires d'ouverture, ni commissaire d'expo. L'initiative remonte à 2010, née de l'envie de fédérer les artistes de rue croates (Zets, Miron Milić ou Oko), et d'étendre leur territoire artistique. Mais le plus récent des projets, le plus impressionnant aussi, c'est le Lauba. Un musée privé, premier du genre, qui vient d'ouvrir à l'autre



Collection permanente du MSU.



À l'extérieur du Lauba.



Trabant old school.



Le HDD, galerie de la Société des Designers Croates.

bout de Zagreb dans une ancienne écurie des chevaux de l'armée austro-hongroise. Noire, la façade, aussi sombre que l'intérieur semble vaste et lumineux. C'est samedi, des enfants courent entre les œuvres, sans se soucier du bruit. Ici ne sont exposés que des artistes contemporains croates, issus de la collection privée Filip Trade, la plus importante de Croatie. « Nous voulions un lieu qui ne soit pas un musée traditionnel », explique Mina, une jeune artiste-stagiaire qui s'excuse presque de vous faire payer l'entrée. Ici les artistes sont aux commandes, libres de créer, organiser des soirées, des concerts. Dans un coin, le *Magasin des métaphores*, érigé pour un mois par Petikat, une petite maison d'édition indépendante créée par un duo d'artistes Stanislav Habjan et Danijel Žeželj. « Installer ce magasin à Lauba, c'était littéralement placer notre atelier dans le contexte de la scène croate contemporaine, qui ne manque pas d'humour et de sens de

l'absurde », explique Stanislav. On resterait bien là, à feuilleter leurs beaux romans graphiques, leurs livres photos, et leurs affiches décalées, invité par Stanislav à goûter les oranges confites de sa grand-mère et la gnole qui va avec... Mais, avec notre ticket du Lauba, on a droit à une réduction pour le Musée des cœurs brisés, panthéon des objets de la rupture amoureuse, devenu depuis sa création en 2009 un must touristique, dans la partie haute de la ville. L'occasion de vérifier qu'à Captol et Gradec, les deux collines de l'époque médiévale, les bâtiments officiels sont plus nombreux que les habitants. Tout de même, on aime y traîner pour la vue sur la ville et le charme de l'ancien. Les étudiants s'y retrouvent à la nuit tombée, arpentant les bars lounge de la rue Tatskiva. Nous, on préférera redescendre dans la ville basse, où les cafés arty se cachent dans les cours intérieures, et la bière Ožujsko se déguste à la bouteille, comme il se doit.

POURQUOI Y ALLER ?

- Pour le plus court funiculaire du monde qui permet en 55 secondes de s'offrir un voyage express (le temps d'un baiser ?) sur les hauteurs de la ville.
- Pour ne pas faire comme sa mère ou ses collègues, qui préfèrent filer direct sur la côte méditerranéenne et les îles.
- Pour redescendre du Musée d'art contemporain par le toboggan de Carsten Höller.
- Pour les dizaines de stands de fromages frais et de crème aigre du marché de Dolac, qu'on déguste ensuite à la terrasse d'un café.
- Pour faire don de la compil' préférée de son ex au Musée des cœurs brisés.
- Pour guetter l'allumeur de réverbères à la tombée de la nuit, qui continue de faire sa tournée manuellement des 136 réverbères de la ville haute.
- Pour le plaisir de payer en « kuna », jolies pièces à l'effigie d'oiseaux et poissons.

ÉCHAPPÉE BELLE



SORTIR

ARCHI COSY

Tapiserie vintage, décor zinc et bois, et mur de livres d'architecture, **le Kôta** est le repaire des artistes et intellectuels de la ville. Une grande blonde platine au visage de poupée vous prend la commande. Ici on aime la carte des vins et l'ambiance chaleureuse, les soirées concert et le coin librairie. Pour les jours glacés, un poêle en fonte donne l'impression d'arriver dans un refuge. Impossible de parler de la nuit à Zagreb, sans passer dans la rue Tkalciceva, noire de monde à la nuit tombée, au pied de Gradec. Les cafés et terrasses qui s'y succèdent, ont pour beaucoup érigé le lounge et la musique FM comme recette unique. Heureusement, **le Art Café Cica** semble échapper à la standardisation. La déco, faite de récup' et de détournement d'objets, transforme une planche à repasser en comptoir, un mannequin en pied de table. Dans ce bric-à-brac coloré, le public se mélange, autour d'eaux-de-vie et de liqueurs maison (« rakija » en croate).

Kôta Bar, Meduliceva 20, +385 1 48 46 868, www.kotabar.hr

Art Cafe Cica, Tkalciceva 18

OÙ MANGER



MISE EN « APETIT »

En Croatie, il y a deux influences en cuisine : celle de l'est, à base d'escalopes de veau, de gibier et de pommes de terre. Et l'italienne, celle des poissons, des calamars juste grillés, des risottos crémeux et des aubergines marinées. **Le restaurant Apetit** penche de ce côté-là. En plein centre, au fond d'une ruelle étroite, il offre une enclave baignée de lumière dans un décor de loft aux murs bruts. La carte concoctée par le tout nouveau chef italien chante joliment : on conseille la morue à la croate, ou les penne aux petites crevettes accompagnées de vins locaux piochés dans la longue liste. Pour une ambiance plus authentique, on filera sur la place du marché de Dolac, en fin de matinée. Au **Amfora**, vieux café du temps de Tito, c'est toujours plein, et la table se partage à coups de sardines grillées, risotto noir ou poisson du jour. Tôt le matin aussi, lorsque les fêtards se joignent aux premiers maraîchers. De l'autre côté du marché, on peut se laisser aller à un menu plus riche en protéines, et plus épicé sur la note, au **Kerempuh**, institution locale au cadre rustique.

Restaurant Apetit, Masarykova 18, + 385 1 48 11 077, www.apetit.hr

Amfora, Dolac 2, + 385 1 4816455

Kerempuh, Kaptol 6, + 385 1 4819000, www.kerempuh.hr

SHOPPING



FEMME À LUNETTES

Quand elle se lance il y a dix ans dans la création de lunettes, la designeuse Anamarija Brkić est la première en Croatie. Aujourd'hui sa marque **A'Marie** a enrichi sa collection de vêtements. Sa boutique de Zagreb, joliment décorée des lettres de son nom géantes, joue les vitrines d'une des créatrices les plus renommées du moment. Les robes moirées, les vêtements géométriques aux tissus bruts (laine, soie) côtoient des lunettes de soleil colorées, des ceintures bijoux, et des pendentifs multicolores. **I-Gle**, c'est l'autre marque zagrebaise culte créée par le duo Martina Vrdoljak Ranilović and Nataša Mihaljčić en 1997, où règne une certaine idée de l'élégance décontractée.

I-Gle, Dežmanov prolaz 4, www.i-gle.com

A'Marie, Gundulićeva 19, www.amarie-fashion.com

ART LIFE



RUPTURE, MODE D'EMPLOI

Il aurait pu s'agir d'une simple histoire d'amour qui finit mal. Olinka Vištica et Dražen Grubišić ont décidé de transformer leur échec amoureux en happening artistique. Exposant les objets symboliques de leur rupture, ils ont créé le début du **Musée des cœurs brisés**. Depuis, la collection s'est enrichie de pièces venues du monde entier. Comme une sorte de mausolée amoureux, qui raconterait en objets et en textes les histoires déçues d'amants de Zagreb ou d'ailleurs. Toujours dans la ville haute, dans un ancien couvent jésuite, **la galerie Klovičevi dvori**, offre une vitrine aux grands artistes croates. En ce moment on y découvre une rétrospective du photographe Petar Dabac.

Museum of Broken Relationships, Ćirilometodska 2, +345 1 48 51 021, brokenrelationships.com

Galerie Klovičevi dvori, Jezuitski trg 4, +385 1 48 51 926, www.galerijaklovic.hr

OÙ DORMIR

COMME AU TEMPS DE L'ORIENT-EXPRESS

Zagreb fut longtemps sur la route de l'Orient-Express. Pas étonnant qu'à deux pas de la gare se trouvent les plus beaux hôtels Art Déco de la ville. Le must : **le Regent Esplanade**. Un mastodonte que l'on repère de loin. Suites, et chambres sont meublées exclusivement Art Déco. Ici, on rentre dans la catégorie cinq étoiles, ça brille et c'est moelleux sous la semelle. Moins impressionnant, mais plus intime, le **Palace Hôtel** dresse sa façade début de siècle près du beau parc Zrinjevac et son kiosque à musique. Il fut le premier vrai hôtel de la ville, en 1907. Si on aime le café rétro sur rue et la magnifique coupole fleurie du hall d'entrée (photo), c'est la salle de petit déjeuner qui vaut le détour. Un brin monumentale, comme on les aime à l'Est, avec des peintures sur verre à donner le torticolis devant le café du matin. Plus contemporain, le **President Pantovčak** a été créé en même temps qu'une boutique de design par un architecte de Zagreb. Ambiance épurée et colorée, mêlant mobilier contemporain et pièces d'antiquaire, à deux pas de la place Britanski.

Palace Hotel, Trg J.J. Strossmayera 10,

+385 1 4899 60, www.palace.hr

Regent Esplanade Zagreb, Mihanoviceva 1, +385 1 456 6000, www.regenthotels.com

Hotel President Pantovčak, Pantovčak 52, +385 1 48 81 480, www.president-zagreb.com



PAUSE CAFÉ



P'TIT NOIR ET PALABRES

S'il y a une chose sacrée à Zagreb, c'est le café. Ou du moins l'art de le déguster entre amis, en famille, à toute heure de la journée, et surtout... que ça s'éternise. « *À la turque plus qu'à l'italienne* », me précise-t-on. La ville regorge ainsi de vieilles brasseries à la mode viennoise, parmi lesquelles le café de **l'hôtel Dubrovnik** sur la place Jelačić. Plus arty, le **Eliscaffe**, qui produit son propre café, a pour devise « simplement luxueux ». C'est dire qu'on était exigeant. Pas de déception au comptoir rouge laqué, le café serré du Kenya fait mouche. Dans l'ancre minuscule et design, ça parle haut et fort, tout le monde semble se connaître, parfois un petit verre de gnole circule. Juste en face, l'artiste et fleuriste Saša Šekoranja est connu dans toute la ville pour ses bouquets très contemporains. On peut pousser jusqu'à son café-galerie, le **Velvet**, à quelques enjambées de là. Y est servi le café torréfié par Ellis mais aussi des jus de fruits frais, des pâtisseries, du vin et des soupes. Décor fleuri bien sûr, sur carrelage noir et blanc et miroirs géants.

Eliscaffe, Ilica 63, +385 91 4555 608,

www.eliscaffe.com

Velvet, Dežmanova Ulica 9, +385 14846743

Hotel Dubrovnik, www.hotel-dubrovnik.hr

MARCHÉ

LE VENTRE DE ZAGREB

Dolac, une place, et un marché sept jours sur sept qui fait battre le cœur des habitants et bouillir leur marmite. Ce n'est pas pour rien qu'on l'appelle « le ventre de Zagreb ». Il faut voir les producteurs de Slavonie et les paysannes des environs s'installer sur les étals en bois et sous les parasols rouges. Dolac, c'est une organisation à plusieurs strates. Au dehors, avec pour décor les deux clochers de la cathédrale, les producteurs venus des environs avec fruits, légumes ou fromages. Sous une halle rénovée, le marché au poisson, pêché dans l'Adriatique. Au sous-sol, les bouchers, les fromagers, les marchands de saucisse et de choucroute. Pas besoin d'avoir l'étiquette bio pour nous convaincre qu'ici les produits ont du goût.

Marché de Dolac, à Kaptol, tous les jours jusqu'à 13h30